

# Jacque-Adrien Tremblé

## Un érotisme discret

Claude-Lyse Gagnon

Volume 18, Number 74, Spring 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57765ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Gagnon, C.-L. (1974). Jacque-Adrien Tremblé : un érotisme discret. *Vie des Arts*, 18(74), 66–67.

# JACQUE-ADRIEN TREMBLÉ

## UN ÉROTISME DISCRET

CLAUDE-LYSE GAGNON

Erôs (avec accent circonflexe) est une petite planète (No 433) découverte par Witt, à Berlin, en 1898.

Éros (sans accent circonflexe) est le dieu grec de la passion, comme chacun sait, fils supposément d'Hermès et né d'Aphrodite. Éros que nous appelons Amour. Et qui fait penser aussi aux parfums et qui, comme eux, est parfois suave et séduisant, parfois licencieux, parfois écoeurant mais, la plupart du temps, errant, filant, luxurieux et fou, montant à la tête et dérégulant le cœur.

Planète lointaine, dieu étrange, c'est peut-être les deux que Jacque Tremblé poursuit comme on court après je ne sais quoi. Quand il ne se sent pas défaitiste. Car il peint beaucoup l'amour. Toutes sortes d'amour. Une de ses plus grandes toiles a pour titre *Érotisme au Québec*. Il est aussi sculpteur.

Parlons d'abord de sa peinture et de l'érotisme. C'est drôle comme presque chacun et chacune définissent l'érotisme de différentes manières. Par exemple, lorsque j'étudiais, j'avais un délicieux professeur de littérature, adorant les femmes, qui, dans un temps fermé et scrupuleux devant tout ce qui touchait de loin ou de près à la vie, à l'amour et à l'érotisme, me prêtait, en cachette, des Gides, des Apollinaires, des Gionos, des Louys. Un jour, il m'avait demandé si je savais ce qu'était l'érotisme. Fort farouche alors et pas pratiquante du tout dans ce royaume qu'est l'amour, je n'avais pas répondu. Mais je n'ai jamais oublié ce qu'il m'a dit: « L'érotisme, c'est de désirer, c'est de caresser un sein en silence, sans rien faire. C'est quelque chose de terriblement clandestin. » J'avais adoré cette définition!

Avant d'écrire cet article, j'ai demandé à quelques amies et à quelques amis leur pensée là-dessus. « C'est un raffinement dans l'imagination devant de belles courbes ». D'un architecte... « C'est vivre un état de sexualité merveilleux ». D'une journaliste... « C'est faire l'amour avec goût, en prenant son temps et en tremblant ». D'une femme écrivain... « C'est d'aimer cela à n'en plus finir mais pas trop

souvent. » D'un médecin! Ah! ces divins amis.

Jacque Tremblé ne donne pas de définition. Il vous fait voir ses tableaux que, grosso modo, je placerais sous trois étendards: Érotisme rêvé. Érotisme de la mort. Érotisme mâle.

C'est un monde très doux qu'offrent ses toiles de la première inspiration et c'est dans celles-là qu'il est le plus luministe. Il rêve de jeunes femmes, de plusieurs à la fois, non, à vrai dire, pas de jeunes femmes, mais d'étranges adolescentes blondes et vermeilles, effilées, aux corps d'androgynes, nées de chansons romantiques et éparses. Il n'y en a jamais qu'une seule. Parfois, elles se multiplient à l'infini. C'est du délire pour des Lolitas pas du tout perverses et consommées. Des filles fines et de soie à prendre dans ses bras, pour caresser les cheveux, respirer les visages et les bouches, à bercer sur ses genoux, ces soirs à la Loti. Non pas comme des enfants car le climat est sensuel. Le désir vagabonde. Il trouble l'eau. Les vagues de cette eau n'ont pas de moutons blancs mais n'en sont pas moins insinuantes. Ensorcelleuses.

En opposition, il y a l'érotisme de la mort où tout est douloureux. Une corrida, par exemple, porte la mort avec elle mais il y a combat et pas forcément défaite. Tremblé, dans cette veine, est triste, voire morbide. C'est l'amour viol, châtement ou bordel sordide. Celui qui est fait sans passion, sans tendresse. Encore bien moins avec plaisir réciproque. L'amour n'y apporte pas un défi à la mort mais il se fait agonie dans les cataclysmes de l'univers ou les bas-fonds d'un quotidien minable. C'est du surréalisme cauchemardeux. Alors, le peintre emploie des gris d'antracite, des bruns d'alvéoles de mines, des rouges coagulés. Il doit vivre de bien atroces angoisses pour descendre dans ces gouffres!

Il revient cependant à la surface par son érotisme mâle où l'homme donne son chant du coq. Il fait l'amour. Il est à son paroxysme. Voici le triomphe de la virilité en soi, comme les Latins entendent la virilité, et pas seulement



les Latins! Là, ce sont des rouges de carnaval avec des bleus de cobalt et des jaunes de tournesol avec des orangés sanguins. Les hommes apprécient beaucoup ce filon de Tremblé.

Né à Montréal, il a passé son enfance et les étés de son adolescence à l'île Perrot. Premier drame: le refus de ses parents de lui permettre de devenir sculpteur. Le drame fut profond et il lui aura fallu une longue route avant de vivre selon son âme. Il aima d'abord le bois qu'il étudiait et travaillait solitaire et inventif. D'un madrier, il faisait des chaînes ininterrompues; d'arbres, il construisait des bateaux; il sculptait des formes aux courbes tendres.

Maintenant, ses sculptures ressemblent à notre monde d'industrialisation, avec des applications hydrauliques, électriques, sonores. Elles coulent, s'allument, crient, bougent. Utilisant un matériau premier (bois, plastique, ciment, etc.), il les fait vivre comme s'il bâtissait un tout. J'en connais une qui était une vengeance. Elle est d'ailleurs magnifique. S'intitulant: *A la mémoire des érables*.

Elle a jailli de lui après une révolte. Il vivait alors au bord de la rivière Richelieu, à l'ombre de cinq érables centenaires, ruisselants au printemps, en beauté à l'automne. Un bon matin, pour rien, le propriétaire décide de les faire couper. Jacque en pleurait. Il a couru chercher les érables mutilés, abattus sur le sol. Puis, a dressé sa sculpture dont une sirène stridente faisait partie. Parfois, au milieu de la nuit, la sculpture criait l'offense à la nature. Le propriétaire en perdait le sommeil mais l'art et la beauté s'embrassaient follement. Divinement.

Fassent la petite étoile de Berlin et le grand dieu grec que les saisons n'arrêtent jamais ta démesure, Jacque Tremblé, qui aime tant la vie.



2



3



4



1. **Jacque-Adrien TREMBLÉ**  
*Nature*, 1971.  
Aquarelle et encre; 9 pces  $\frac{3}{4}$  x  $13\frac{3}{4}$  (24 cm. 75 x 35).  
(Phot. Gabor Szilasi)

2. *Des profondeurs*, 1971.  
Pastel et encre; 36 pces x 20 (91,45 cm x 50,8).  
(Phot. Gabor Szilasi)

3. *Béatifique*, 1970.  
Pastel; 22 pces x 16 (55,85 cm. x 40,65).  
(Phot. Gabor Szilasi)

4. *Être*, 1971.  
Aquarelle et encre; 12 pces x 9 (30,50 cm. x 22,86).  
(Phot. Gabor Szilasi)

5. *Espace*.  
Aquarelle et encre; 12 pces x 9 (30,50 cm. x 22,86).  
(Phot. Gabor Szilasi)

5

